

Dimanche de Pâques – A

Sainte-Anne, le 24 avril 2011

Lectures : *Ac 10, 34a. 37-43*
Col 3, 1-4
Jn 20, 1-9

Frères et Sœurs,

Baignés dans la lumière et nourris par la parole de Dieu, nous avons célébré cette nuit, la Résurrection du Christ, et nous restons ce matin dans les mêmes dispositions de joie et d'exultation. À dire vrai, nous avons du mal à nous éloigner du tombeau, tant ce qui est arrivé est extraordinaire.

Nous nous souvenons tous des événements récents : l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers, son procès, sa condamnation, sa crucifixion, sa mort ; et puis, vendredi soir, avant le Grand Sabbat, la dépouille de Jésus est déposée dans un sépulcre neuf, une grosse pierre est roulée devant, des scellés sont posés et une escouade monte la garde. Tout semble bien figé et terminé, plus rien ne peut arriver. La mort du Rabbi, et quelle mort !, a mis un terme à la belle aventure qu'il avait su faire partager à ses amis.

Mais, après le grand Sabbat, *le premier jour de la semaine, de grand matin, alors qu'il fait encore sombre*, Marie-Madeleine est déjà en chemin pour retourner auprès de son Seigneur bien-aimé. Mais en arrivant dans le jardin, elle constate avec surprise que le tombeau est ouvert. La pierre qui en fermait l'entrée a été roulée. Elle s'arrête net et ne prend pas la peine d'entrer dans le tombeau. Son intuition féminine a déjà compris : le corps de Jésus n'est plus là. La stupeur et l'affolement la saisissent. Comme nous la comprenons ! Elle ne pense pas à la résurrection, mais le corps a disparu, alors elle court ; elle court chercher l'aide de Pierre et de l'autre disciple, celui que Jésus aimait.

Tous deux, à leur tour, courent au tombeau et constatent la disparition. Le corps de Jésus n'est plus là, seuls les linges funéraires demeurent encore dans le sépulcre. Pierre et Jean voient *le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part, à sa place*. En un éclair, Jean comprend la situation, *il vit et il crut*.

Que virent-ils, Frères et Sœurs ? un regard sur le Suaire de Turin peut nous aider. Sans vouloir donner à cette relique insigne une autorité qu'elle ne possède pas, il est tout de même intéressant de se pencher ce matin sur les informations qu'elle nous livre. Le Suaire est une longue bande de tissu d'environ cinq mètres dans laquelle était enveloppé, dans le sens de la longueur, le corps du défunt selon la manière d'ensevelir des Juifs.

Selon cet usage, le corps de Jésus avait donc été couché sur la bande de tissu, sur le Suaire qui, rabattu sur la tête, le recouvrait complètement. Une étroite bande de tissu, prélevée sur toute la longueur du Suaire, permettait de le lier, de le fixer et de l'ajuster ainsi sur le corps. Tout le corps, tête comprise, était donc enveloppé comme dans un lange. Préalablement, un autre linge plus petit, en forme de bandeau, était placé sur la tête et l'enserrait de façon à maintenir la bouche fermée.

À leur arrivée, les apôtres découvrent les linges parfaitement en place, mais simplement affaissés, le Suaire toujours lié par la longue bandelette, mais reposant en quelque sorte sur lui-même, et formant une boursoufflure à l'endroit de la tête, à cause du bandeau qui enserrait la tête. Le corps, lui, n'y était plus. Le paquet, si je peux m'exprimer ainsi, était intact, toujours fermé mais vide de son contenu, comme dégonflé.

En un instant, Jean a compris que l'on n'avait pas enlevé le corps de Jésus, on ne l'avait pas

volé, personne n'était venu le prendre, puisque le Suaire était encore à sa place, mais le corps s'était comme évanoui, il avait disparu. Tout s'éclaire pour lui à cet instant, il comprend ! Le Christ l'avait effectivement annoncé, il est ressuscité, il est revenu à la vie !

Jean, figure de l'amour de l'Église, voit dans le tombeau vide le signe qui engendre la foi, qui engendre à la foi. Du gouffre de la désespérance, des ténèbres du désespoir, où il risquait de sombrer, il passe et nous entraîne dans son sillage à l'exultation et à la joie ! Rien ne peut plus être comme avant.

Un nouveau matin s'est levé, nous sommes à l'aube de la vie nouvelle offerte à l'humanité. Laissons cette lumière nous illuminer tout entiers. Laissons le Christ manifester que nous sommes déjà ressuscités avec lui. Laissons-nous entraîner à la suite des apôtres pour annoncer au monde notre joie : « le Christ est ressuscité des morts, il est vraiment ressuscité ! » Amen. Alléluia !